

ronnantes des activités industrielles d'une métropole, sans abandon de l'agriculture et de l'habitat traditionnels, une industrialisation sans urbanisation.

L'avenir de Hong Kong ne semble pourtant pas encore complètement défini. La ville connaît toujours une forte croissance économique et démographique (le mouvement des yacht people est compensé par une immigration venue du continent, immigration légale, dans le cadre de rapprochements familiaux, mais aussi immigration illégale, attirée par le niveau de vie ou de liberté de l'ancienne colonie). Son avenir est plus que jamais lié à celui de la Chine et à l'extension des réformes. A celui du Guangdong d'abord, dont la poursuite de la croissance dépend du développement indispensable d'emplois plus qualifiés, et notamment dans le secteur tertiaire, seul palliatif à une hausse prévisible des salaires chinois, car la faible masse salariale sur le continent est un argument moteur pour attirer les inves-

tisseurs. Enfin Hong Kong restera-t-elle un pôle de croissance pour la Chine ou bien ira-t-on vers une banalisation de l'ancien comptoir britannique? La réalisation d'infrastructures, comme la voie ferrée Pékin-Kowloon ou l'amélioration des routes côtières, et le développement de Shanghai comme nouvelle métropole asiatique nous ferait plutôt pencher pour la seconde solution. Il semble en effet que l'on s'oriente vers un pays à trois pôles centralisateurs de la croissance, soit les trois grandes métropoles – et leur desakota – en pleine expansion : Pékin, Hong Kong et le delta de la Rivière des Perles et Shanghai et le delta du Yangzi.

**Didier SCHEIN**

**Notes :**

1. Quant aux Hokkiens de la région de Xiamen au Fujian, parlant le dialecte minnan, ils constituent les deux tiers de la population de Taïwan. Le cantonais est par ailleurs le dialecte véhiculaire de la diaspora. On surnomme Vancouver, la principale porte d'entrée des Chinois au Canada, Hongcouver.

**Prochain article :**  
*Shanghai,  
la tête du dragon*

